

L'essence du protestantisme est la protestation ou la révolte contre tout magistère social. "J'ai ma raison, qu'ai-je besoin de l'enseignement de l'Eglise?" Le protestantisme conserve bien la Bible; mais ce maintien de la Bible est le côté accessoire et secondaire de la réforme. Quand paraît la nouvelle hérésie, la foi est encore souveraine dans le monde; les nouveaux hérésiarques la conservent, et puisqu'ils la conservent, il faut bien qu'ils en conservent quelque source; ils gardent donc la Bible. Mais ils ne laissent point à un magistère public la charge d'interpréter la Bible et de régler la foi; ils abandonnent la Bible au libre examen, c'est-à-dire à la raison individuelle. "Examinez, jugez, décidez: votre raison particulière est la maîtresse de la vérité. Autrefois l'Eglise formait la foi des fidèles: désormais la raison juge en souveraine la parole de Dieu et règle la foi. O raison, tu es la lumière illuminant tout homme venant en ce monde: l'Eglise n'est plus: tes oracles sont l'expression du Verbe de Dieu."

C'est donc manifeste, le protestantisme recèle dans ses flancs le rationalisme.

Et en effet, nous voyons des rationalistes, au sein de toutes les nations protestantes, dans le siècle même qui suit l'explosion de la prétendue réforme. Les plus célèbres sont les *sociniens* et les *libertins*; mais on en trouve beaucoup d'autres, soit groupés en sectes, soit isolés. Ces nouveaux sectaires proclament l'émancipation absolue de la raison; ils la déclarent la source unique comme la règle souveraine de la vérité. Ils ne reconnaissent plus la Bible comme un livre divin, qui a pour auteur le Saint-Esprit; c'est un livre d'origine humaine, comme tous les autres. Ils ne croient plus que Dieu a parlé immédiatement aux hommes "par les prophètes et les patriarches," et "en dernier lieu par son Fils" Jésus-Christ (1). Pour eux, les religions diverses sont ou des inventions de la fourberie, ou des collections de préjugés populaires, ou les manifestations diverses et indifférentes, souvent bizarres, du sentiment religieux. Moïse est un imposteur qui a sciemment exploité la crédulité populaire, ou un organisateur habile qui a voulu assurer l'observation de ses lois en les attribuant à une intervention spéciale de la divinité. Les prophètes sont des rêveurs qui se sont pris et ont été pris au sérieux, des poètes qui ont chanté les aspirations vagues de leur nation. Jésus-Christ est, nous demandons pardon à Dieu et aux hommes de reproduire ces blasphèmes, le plus grand séducteur qui ait paru sur la terre, mais aussi le plus grand des sages, qui a su concevoir l'idée d'une religion supérieure à toutes les autres, et a été

(1) Hebr., I, 1.